

CONSEIL DE LA WILAYA DE TIZI-OUZOU

# Le secteur de la santé passé au crible

**Le secteur de la santé a été passé au crible mercredi dernier dans un volumineux rapport, plutôt fort indulgent, du directeur de la santé et de la population, au conseil bihebdomadaire de wilaya.**

Un rapport si peu critique qu'il a suscité des observations et des rectifications des premiers responsables de la wilaya, le wali et le secrétaire général, en premier lieu, et des chefs de daïra, en second lieu, qui ont relevé les omissions et les lacunes du rapporteur.

«L'impact des efforts financiers déployés par l'Etat ne ressort pas dans la présentation du secteur», selon le wali, qui souhaitait voir un état comparatif de certaines maladies, notamment à transmission hydrique, les intoxications et celles en relation avec l'hygiène du milieu, entre les années 2000 et 2008 pour savoir si nous avançons ou si nous stagnons et, dans ce dernier cas de figure, chercher à connaître les causes. «La santé n'est pas une affaire exclusive de la DSP, elle concerne au plus haut point l'hydraulique, le commerce, la DTP, les APC...», a-t-il souligné, appelant à la coordination des efforts.

Il a insisté sur la remise en fonction des 17 salles de soins fermées, entre autres, pour des raisons de sécurité, sur la réhabilitation de celles qui sont détériorées et sur la médicalisation des 100 qui ne le sont pas encore, sachant, a-t-il dit, que les salles de soins constituent la première ligne sur le front de la santé. Il s'est dit, en revanche, agréablement surpris par les transformations modernes, au plan des infrastructures, de l'équipement et de la prise en charge des pathologies, hautement spécialisées au niveau du CHU Nedir-Mohamed, présentées avec brio par le directeur de l'établissement. Le CHU couvre actuellement 42 spécialités, au lieu de 32, il y a 3 ans. Son service d'hémodialyse est passé de 13 à 29 générateurs, il a réalisé 32 greffes rénales et



Photo : D.R

30 de cornée ; il a pris en charge les 1 200 cancéreux qui se soignaient à Alger, l'hépatite B et C, la sclérose en plaques, l'ostéoporose. Les maladies et la chirurgie cardiovasculaires font désormais partie des spécialités prises en charge avec compétence par le corps médical du CHU de Tizi-Ouzou devenu une référence au niveau national, déclare en substance le D' Mansouri, directeur de l'établissement.

Le secrétaire général relèvera, de son côté, les déficits en infrastructures et en ambulances, notamment pour couvrir les zones enclavées. Il recommande de doter les cliniques mobiles par la mise en service de caravanes sanitaires pour répondre aux besoins des zones sus-évoquées. Il a, enfin, rappelé le projet de réalisation d'un établissement de la mère et de l'enfant, préconisé lors de la dernière visite du ministre de la Santé, pour développer les capacités, actuellement très insuffisantes, de la clinique obstétrique Sbihi.

Complétant ces observations, les chefs de daïra feront part des insuffisances et des demandes en réhabilitation, reconversion et de nouveaux projets susceptibles de prendre en charge localement la demande de soins et de rendre, selon l'expression du wali, au CHU sa vocation de soins hautement spécialisés, de formation et de recherche.

Hormis le plan d'action et les projets planifiés, ce qui est important à relever dans le

rapport monographique présenté par le DSP, c'est la trop grande concentration de structures sanitaires privées au niveau du chef-lieu de wilaya où l'on compte, entre autres, 60% de praticiens spécialisés et 32% de paramédicaux. Il est vrai que la participation de ce secteur privé à la couverture médicale de la population n'est que de 20%, selon l'intervenant. Abordant le nouveau schéma de l'organisation sanitaire, le DSP annonce l'ouverture de 13 points d'urgences médicochirurgicales de proximité H24, qui seront complétés par 14 autres incessamment visant, par là, à hiérarchiser la prise en charge des soins et à sécuriser les populations locales en leur offrant des soins d'urgence de proximité. Ces derniers sont ou seront installés à travers 24 polycliniques, sur les 57 que compte la wilaya.

Sur 268 salles de soins, dénombrées sur le territoire de la wilaya, on ne compte que 35 médicalisées à temps plein, 135 médicalisées à temps partiel et 100 autres, dont 17 fermées, ne le sont pas du tout, reconnaît le rapporteur, qui en fait l'un de ses objectifs à atteindre au cours de l'année 2009.

Parlant du profil épidémiologique de la morbidité, le rapporteur signale une constante diminution de la fièvre typhoïde, qui est passée de 22 cas en 2000 à 3 en 2007. L'hépatite virale a augmenté, quant à elle, de façon inquiétante, admet le DSP.

C'est la plus fréquente des maladies à transmission hydrique au niveau de la wilaya, où l'on a recensé 246 cas déclarés entre 2000 et 2007. L'incidence de la rougeole serait nettement plus faible qu'au niveau national. La brucellose, la zoonose, la rage font encore quelques victimes au niveau de la wilaya, mais toujours dans des proportions largement inférieures à la moyenne nationale, selon le DSP. On relève, à titre d'exemple, 5 997 morsures et griffures en 2007 à travers la wilaya, où prolifèrent chats, rats et meutes de chiens errants, jusqu'au sein des établissements publics. La leishmaniose et la leptospirose ne sont pas non plus absentes dans la panoplie des maladies sévissant encore dans la wilaya, par manque d'éducation sanitaire, de vaccination et d'hygiène de l'environnement. Avec 745 cas en 2000 et 587 autres en 2007, la tuberculose pulmonaire et extra-pulmonaire recule très lentement. Elle a chuté de 34,93% pour 100 000 habitants en 2000 à 29,83% en 2007 pour le même nombre d'habitants, d'après la même source qui n'omet pas de comparer ce taux à l'incidence nationale pour la même maladie, passant de 61% en 2000 à 63% pour 100 000 habitants en 2007.

B. T.

## M'SILA

### Oued Boussaâda, nourricier de l'oasis et inspireur des artistes

On ne peut parler de la ville de Boussaâda (wilaya de M'sila) sans évoquer son oued pérenne qui nourrit l'oasis de cette cité implantée sur les piémonts du Jebel Kerdada. Le nom de ce cours d'eau a toujours été rattaché à de multiples histoires de rencontres romantiques mais également de séparations et son évocation réveille souvent les sentiments houleux des nostalgiques jeunesses. Celui qui le visite pour la première fois constate que plus il avance vers le lit de ce cours, plus la beauté de l'oasis se découvre à lui sous sa nature exubérante et sa végétation singulièrement luxuriante qui l'invitent à s'y établir.

Traversant la vieille cité de Boussaâda, ce cours fut à l'origine du développement de l'agriculture et les premiers habitants y multiplièrent les vergers de grenadiers, figuiers, oliviers et dattiers. Ils cultivaient également tous les légumes dont ils avaient besoin. Le surplus des terres, arrosées par l'oued, était en outre utilisé comme parcours pour leurs troupeaux.

A l'écoulement continu sauf lors des périodes des grandes sécheresses, l'oued a connu au début du XX<sup>e</sup> siècle la réalisation, le long de son lit, par les colons français de nombreux moulins à eau. Le moulin Ferrero dont les vestiges sont toujours conservés en est un. Selon les Boussaâdis, les services de ces moulins étaient à cette époque sollicités par les agriculteurs de toute la région et certains venaient même de Barika (Batna) et Djelfa pour moudre leurs récoltes céréalières. De mémoire d'habitants de la cité, quelque six moulins existaient le long de cet oued et tous étaient des propriétés de colons qui troquaient leurs services contre une certaine quantité de grains.

Les nostalgiques de l'histoire espèrent à ce propos que le dernier de ces moulins, à savoir le moulin Ferrero puisse bénéficier d'actions de réhabilitation pour le préserver comme témoin matériel de cette phase historique.

La période de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle avait également connu un engouement des cinéastes pour le site et une vingtaine de scènes cinématographiques y furent tournées sur le seul oued. La plus récente a été le dernier épisode de la série *Achwak El-madina* (Les épines de la ville) de Ali Assaoui de la Télévision nationale. Selon les milieux cinématographiques, l'attrait du oued est lié à la multiplicité des paysages qu'il dévalent successivement passant des montagnes, aux zones arides puis soudainement vers le désert.

En amont de l'oued s'est développée une oasis verdoyante à longueur d'année dominée au sud par la montagne de roche ocre de Kerdada. Bien conscients du caractère enchanteur de cette nature, les bâtisseurs de deux hôtels, El Caïd et Kerdada, ont voulu que chaque chambre des deux établissements permette à son occupant de contempler les paysages verdoyants de cette oasis avec la possibilité pour les plus curieux d'y plonger au travers d'un circuit touristique qui longe le cours nourricier de ces vastes vergers de dattiers.

Le peintre Nasreddine Etienne Dinet, qui mourut en 1929, avait non sans raison choisi d'installer son atelier sur une berge de ce cours. Chose qui lui avait permis de peindre des scènes du quotidien de la société locale, notamment les jeunes femmes qui venaient chaque matin laver des vêtements, jouer ou se baigner dans ce cours. Ce sont ces scènes rencontrées sur les tableaux de cet artiste qui avaient failli lui coûter la vie lorsque les habitants surent qu'il épiait leurs filles et les photographiait. Plus que la femme dont il sut la place qui était la sienne au sein de la société, c'est la nature féérique de la région que l'artiste peindra le plus, constatent néanmoins ses critiques. Malgré l'expansion débridée du béton armé et la transformation du cours en un réceptacle de toutes sortes de déchets, la population locale reste attachée à Oued Boussaâda et les jeunes n'hésitent pas en été à se baigner dans ses eaux pérennes et rafraîchissantes et à se réunir en groupes sur ses berges, question de faire écouler le temps.

Les plasticiens de la ville continuent sur les traces de Dinet à peindre ce cours dans ses moindres détails dont certains échappent à l'observation des communs des gens. On rapporte également que lorsque cet oued se met en colère, ses torrents emportent tout ce qui se trouve sur leur chemin. Ce fut le cas en 2001 lorsque la crue avait causé l'effondrement de plusieurs habitations et la destruction de nombreux vergers. Mais comme toujours, les mêmes familles restaurèrent leurs maisons et les réoccupèrent de nouveau. Cette inondation aura surtout eu le mérite d'attirer l'attention des responsables locaux sur ce qui se passe sur les berges de ce cours en matière de construction. Depuis, la lutte contre l'habitat précaire a été intensifiée et les efforts se sont dirigés vers la sauvegarde de la biodiversité locale en évitant notamment le déversement des eaux usées dans l'oued. Revalorisé sur les plans écologique et touristique, ce cours est devenu aujourd'hui une préoccupation partagée par la plupart des Boussaâdis. Pour cela, il est notamment proposé l'aménagement de certaines aires mitoyennes à ce cours dont le site du moulin Ferrero et certaines parties en aval et la multiplication des projets à vocation touristique dont les hôtels, les piscines et cafés. Pareils équipements d'accueil touristique constituent pour les habitants autant de moyens pour valoriser les atouts de cette région, particulièrement, lorsque l'on sait, notent-ils, qu'aucun équipement du genre n'existe le long du lit de ce cours séparant Boussaâda de la localité d'El-Hamel située en aval sur plusieurs kilomètres.

APS

## AÏN-TÉMOUCHENT

# Encourager la culture de la pomme de terre

**Une journée régionale regroupant les délégués de 14 wilayas de l'ouest du pays a été organisée cette semaine à l'Institut agricole de Aïn-Témouchent en présence des fellahs locaux et des investisseurs intéressés par les chambres froides.**

La journée, placée sous l'égide du ministère de l'Agriculture, a été suivie par deux autres, l'une à Médéa au profit des paysans des wilayas du Centre, et l'autre à Sétif, pour les fellahs de l'est du pays. L'opportunité de telles journées régionales, selon le délégué du ministère

de l'Agriculture, est d'encourager les paysans à opter pour la culture de la pomme de terre en vue de satisfaire les besoins réels.

Ce produit qui, rappelons-le, a pris des ailes à travers son prix qui a atteint 70 et 80 DA le kilo.

Donc, l'Etat est décidée à agir pour réguler la production et le stockage de la pomme de terre en essayant d'encourager les fellahs à cultiver et stocker ce produit par des mesures incitatives allant de la livraison de bonnes semences aux fellahs jusqu'à l'attribution

des aides à l'approvisionnement en produits phytosanitaires, de même que l'Etat aide à la réalisation de chambres froides pour les investisseurs intéressés par le stockage de la pomme de terre.

A propos de stockage, le représentant du ministère de l'Agriculture a fait savoir que les 120 000 tonnes de pomme de terre stockées l'été dernier se sont vite épuisées, seul 15 000 tonnes demeurent dans les stocks consacrés à cet effet ; pourtant, les capacités de stockage pouvaient atteindre les 300 000 tonnes.

S. B.